



Le Mans - Publié le 28/01/2016 à 04:57

Anne-Marie Vandenberghe, secrétaire générale de l'AFEP (Association française pour les enfants précoces) et responsable de l'antenne sarthoise.

Recueilli par Laurence PICOLO

Les enfants intellectuellement précoces ont besoin d'une prise en charge particulière. C'est l'objet d'une conférence, vendredi.

Comment reconnaît-on un enfant intellectuellement précoce ?

C'est un enfant qui, dès 3 ans, utilise un vocabulaire riche, est curieux et pose beaucoup de questions, apprend très tôt et seul à lire. Il est souvent sensible, plein d'imagination avec sens de l'humour. On peut même repérer un bébé à sa façon de fixer des yeux, de réagir aux bruits. Un test de QI supérieur à 130, interprété par un professionnel viendra confirmer la précocité qui est souvent héréditaire. Des enfants précoces, il y en a dans tous les milieux.

Comment se passe son arrivée à l'école ?

Ça dépend. Au début, comme il trouve tout facile, il s'ennuie souvent mais fait ce qu'on lui demande, pour faire plaisir à papa, maman, la maîtresse... Au bout d'un moment, généralement, en classe de 4^e, ça coince, car il n'a pas appris à travailler, à faire des efforts. Beaucoup s'écroulent à ce moment-là. Perdent confiance en eux, se trouvent nul, dépriment, commencent à faire des bêtises...

Et du côté des enseignants ?

Pour eux, repérer un enfant précoce et comprendre comment il fonctionne est essentiel. Parce que finalement, le gérer, n'est pas si compliqué que cela. Il y a malheureusement encore des précoces que l'on met sous leur bureau ou derrière une armoire, pour ne plus les voir lever le doigt tout le temps parce qu'ils connaissent toutes les réponses. Ou des enfants qui se font gronder parce qu'ils trouvent intuitivement les réponses, mais il leur manque la méthodologie.

Est-ce que dans leur formation initiale il y a une partie consacrée aux précoces ?

Pas du tout. Mais nous animons, à la demande, des formations dans les établissements scolaires. Des enseignants, des chefs d'établissements veulent comprendre. Un seul enfant précoce, mal géré, peut détruire une classe. Nous leur donnons des petits trucs que certains utilisent déjà. Comme par exemple, convenir avec l'enfant d'un petit signe quand il connaît la réponse pour laisser les autres répondre. Et puis là encore, le nourrir ! Lui donner un exercice plus difficile, des recherches à faire sur un thème. L'important est de maintenir son envie d'apprendre, de le valoriser. Encore plus que les autres, lui donner un cadre et s'y tenir. Il saura s'adapter.

La classe spécifique pour enfants précoces est-elle recommandée ?

Elle est bénéfique pour les précoces qui vont mal. Parce que mal accompagné, un précoce va devenir agressif ou dépressif. Parfois aussi la précocité peut masquer ou retarder la découverte d'un trouble (comme une dyslexie...) L'inverse est aussi vrai. Il faut d'abord traiter le trouble.

Au final, un enfant précoce, c'est une chance ou une malchance ?

En tout cas ce n'est pas un handicap ! Pour les parents, l'important, c'est de bien l'accompagner, l'alimenter, l'inscrire à des activités intellectuelles ou pas. Où il rencontrera d'autres enfants. On ne peut pas le retenir ! C'est vrai, que c'est fatigant ! Pour un enseignant qui le gère bien, c'est super pour l'ensemble de la classe, à laquelle il peut apporter beaucoup.